

LA TORTUE ROUGE
Un film de Michael Dudok de Wit

166
fiche élève

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

WILD BUNCH et STUDIO GHIBLI PRÉSENTENT EN ASSOCIATION AVEC WHY NOT PRODUCTIONS



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES



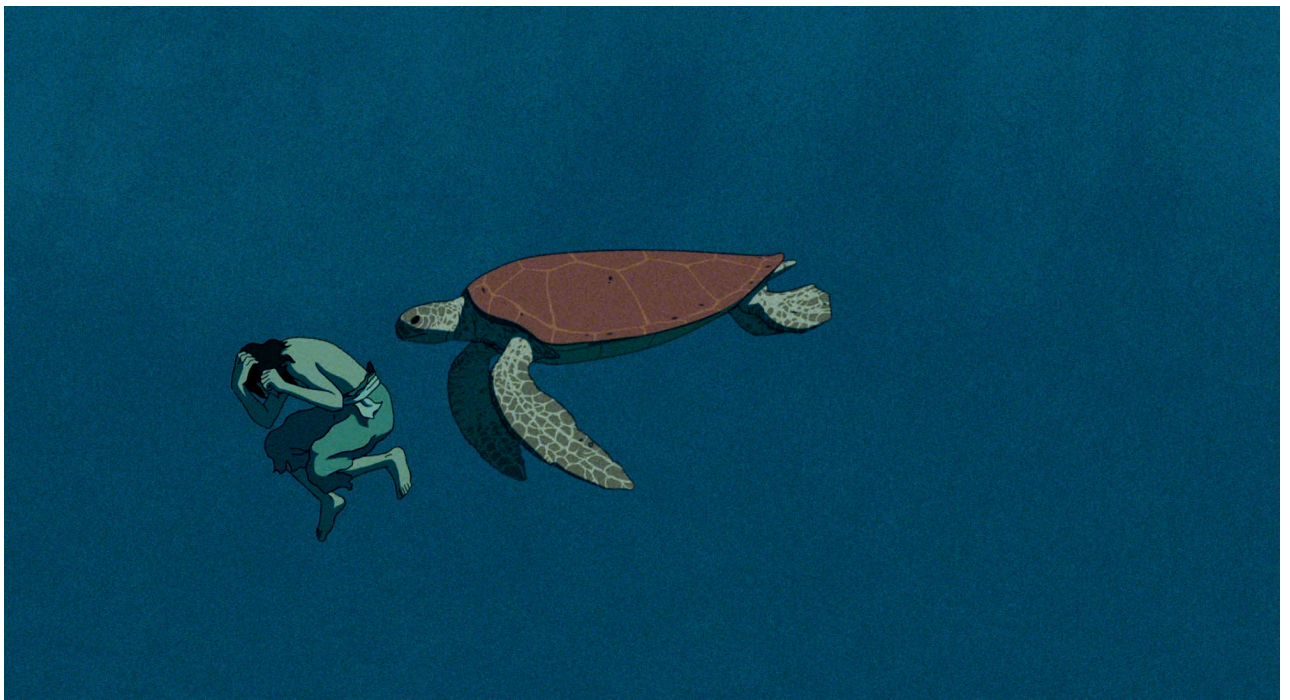
LA TORTUE ROUGE

UN FILM DE
MICHAEL DUDOK DE WIT

SCÉNARIO MICHAEL DUDOK DE WIT ADAPTATION PASCALE FERRAN ET MICHAEL DUDOK DE WIT RÉALISATION MICHAEL DUDOK DE WIT PRODUCTION ISAO TAKAHATA ANIMATION LAURENT PEREZ DEL MAR
PRODUCTION PRIMA LINEA PRODUCTIONS ASSOCIATION JEAN-CHRISTOPHE LIE RÉALISATEUR JULIEN DE MAN COMPOSITEUR JEAN-PIERRE ROUCHET - ARNAUD BOIS ANIMATEUR CELINE KÉLÉPIKIS BOB PISTE ROUGE
CO-PRODUCTION WHY NOT PRODUCTIONS - WILD BUNCH - STUDIO GHIBLI - CN4 PRODUCTIONS - ARTE FRANCE CINÉMA - BELVISION
DISTRIBUTEUR LE GOUTIER DE EURIMAGES PARTENARIAT AVEC LE CANAL+ - CINÉ+ - ARTE FRANCE LE PARTENARIAT AVEC LA RÉGION POITOU CHARENTES DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE
DE LA RÉGION WALLONNE DE LA FONDATION GAN POUR LE CINÉMA EN ASSOCIATION AVEC CINÉMA 9 - PALATINE ÉTOILE 11 - PALATINE ÉTOILE 12 - BNP PARIBAS FORTIS FILM FINANCE

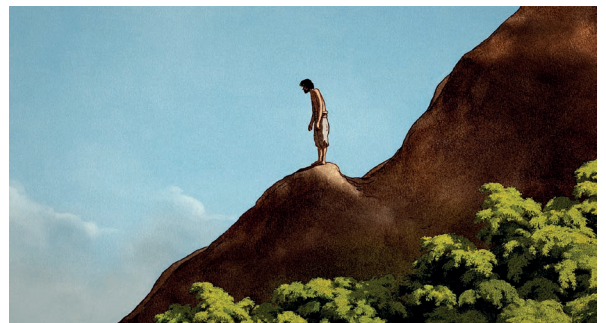
© 2016 STUDIO GHIBLI - WILD BUNCH - WHY NOT PRODUCTIONS - ARTE FRANCE CINÉMA - CN4 PRODUCTIONS - BELVISION - REPORTAGE/VIDEO NETWORK - DENISEI - SAKURIDO OYAKU - WALT DISNEY JAPAN - METEORITE - TORO





«J'aimerais que *La Tortue rouge* réveille chez le spectateur qui le voit son amour de la nature. Pas la nature avec les jolies plantes et les jolis animaux ; mais le cycle de la vie, la beauté de la vie et de la mort, de la lumière et de l'ombre.»

Michael Dudok de Wit



● Un récit universel et intime

Une tempête a jeté un homme à la mer. Naufragé sur une île déserte, l'homme construit un radeau avec l'espoir de quitter sa prison de solitude. Mais ses rêves de fuite se brisent contre une force sous-marine invisible : une tortue rouge géante qui le retient sur l'île... Sur la trame d'une robinsonnade, Michael Dudok de Wit, réalisateur d'animation internationalement reconnu pour deux courts métrages (*Le Moine et le Poisson*, 1994 ; *Père et Fille*, 2000), réalise un premier long métrage personnel qui associe l'intime à l'universel sous le couvert d'un mystère. Quelle est cette tortue rouge et d'où vient-elle ? De la mythologie, du fond des âges, ou des rêves les plus enfouis de l'homme ? Telle Vénus sortant des ondes, elle se métamorphose en une belle jeune femme rousse auprès de laquelle l'homme, éperdument amoureux, vivra une existence pleine, jusqu'au terme de sa vie. Un enfant naît qui, un jour, prend la mer à son tour. Un nouveau cycle de la vie s'ouvre dans l'harmonie retrouvée de l'homme avec la nature. Simple en apparence, visant l'épure, le film de Michael Dudok de Wit engage en profondeur une pensée philosophique sur l'existence. Initié par le studio Ghibli au Japon et bénéficiant du parrainage artistique d'Isao Takahata¹, *La Tortue rouge* a été principalement fabriqué en France au studio Prima Linea. Il reçoit le Prix du jury au Festival de Cannes dans la section Un certain regard, et une nomination aux Oscars, contribuant à mettre en valeur la vitalité du long métrage d'animation d'auteur en Europe.

● Une robinsonnade

L'île de *La Tortue rouge* est un lieu imaginaire par excellence, dans la tradition littéraire et philosophique de l'*utopie* : c'est un lieu de nulle part. Avec le roman de Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, le film de Michael Dudok de Wit partage le thème central de la solitude et de l'épreuve, mais il le traite d'un point de vue totalement différent. Seul sur son île, le personnage de Defoe, en bon anglais industriel et protestant, fait œuvre de bâtisseur, d'artisan, d'éleveur et d'agriculteur, transformant la nature sauvage en un jardin sur lequel il règne bientôt en maître. Le personnage de *La Tortue rouge*, au contraire, se contente de construire un radeau pour fuir et de confectionner des vêtements et quelques rares objets. Il ne domestique pas la nature sauvage, il apprend à vivre en harmonie avec elle. Poissons, coquillages, crustacés, fruits, eau potable assurent sans difficulté la subsistance de l'homme puis de sa famille. Dans cet Éden insulaire, l'homme et la femme font figure d'Adam et Eve et la profonde harmonie dans laquelle ils vivent ensemble, jusqu'à la fin de leurs jours, avec la nature, donne à penser à un paradis terrestre « retrouvé ». Ici, l'homme occidental n'a rien détruit : ce sont au contraire ses artefacts – le bateau, le tonneau, les radeaux – qui ont été brisés par une force plus grande. Cet Éden, c'est la nature vierge, un « sanctuaire » que le naufragé découvre à son arrivée sur l'île et qu'il laisse intact à sa mort.

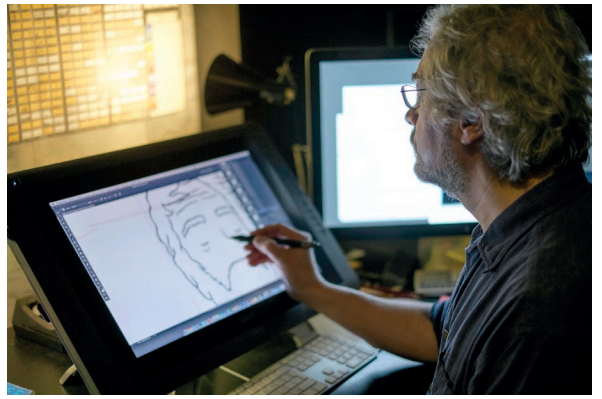
1 Réalisateur notamment du *Tombeau des lucioles* (1988), de *Pompoko* (1994) et du *Conte de la princesse Kaguya* (2013).

● Un graphisme réaliste et stylisé

La réussite de *La Tortue rouge* tient beaucoup à sa beauté plastique. Le style graphique du film est dû à Michael Dudok de Wit qui a créé lui-même décors et personnages.

Michael Dudok de Wit est passionné par le dessin au pinceau et la calligraphie d'Extrême-Orient. Mais ici, le style qu'il adopte est plus réaliste. Pour les personnages, il s'inspire de la « ligne claire » et de l'école belge de bande dessinée (Hergé, Edgar P. Jacobs). Pour les décors, ce sont les paysages de Hasui Kawase qui constituent la référence. Le tracé du peintre japonais possède à la fois beaucoup de détails, beaucoup de rythme et reste cependant très simple. Le cinéaste recherche ce même équilibre. Ses décors sont réalisés au fusain appliqué directement à la main sur le papier, estompés à la gomme, avant un dernier passage au crayon à papier. Michael Dudok de Wit est attaché à ce geste de la main dont le décor conserve la vibration dans les épaisseurs différentes de la matière. La lumière ainsi modulée, et les ombres qui la révèlent, jouent un rôle essentiel dans la composition de l'image et les sensations qui se dégagent du paysage, au fil du temps. La couleur est introduite dans un second temps grâce à Photoshop. Dans un long métrage de dessin animé, il arrive souvent que le design des personnages ou la facture des décors subissent certaines altérations tout au long du film, du fait des nombreux intervenants de la chaîne de fabrication. *La Tortue rouge* au contraire affiche une impressionnante cohérence graphique, fruit d'une équipe d'artistes réduite et soudée autour de son auteur.

Michael Dudok de Wit au travail
© 2015 Claude Pauquet



«C'est tellement simple d'expliquer les choses par une réplique, mais il y a d'autres moyens, bien sûr. Je pense en particulier aux comportements des personnages, à la musique et au montage. Et, en l'absence de dialogue, les sons des respirations des personnages deviennent naturellement plus expressifs.»

Michael Dudok de Wit

● L'adieu au langage

La solitude assigne-t-elle le naufragé au mutisme ? Ou bien celui-ci a-t-il délibérément renoncé au langage articulé ? Contrairement à Robinson Crusoé qui s'attache à écrire son journal et à enseigner l'anglais à Vendredi, le naufragé de *La Tortue rouge* ne s'exprime jamais par des mots, même lorsqu'il vit en compagnie de la femme et devient père d'un enfant. On peut se questionner sur le sens de ce renoncement au langage et ses conséquences. Est-il la condition pour que l'homme, débarrassé de son identité sociale, se retrouve lui-même, dans son essence ? Pour qu'il accède à la compréhension véritable des êtres et de la nature ? En apprenant à se taire, il fait sien le langage universel des gestes, des sensations, des émotions, des rêves. Avec la femme s'instaure alors une compréhension profonde, par-delà les mots. Avec son fils, il utilisera une fois seulement des dessins pour représenter ce qui échappe à leur perception sensible : l'ailleurs, le monde des humains.



● Une histoire sans paroles

Dans la droite ligne des courts métrages précédents de Michael Dudok de Wit, *La Tortue rouge* est un film sans paroles. Pour pallier cette absence, il investit le langage du corps. Les différents états psychologiques de l'homme, la détermination, la colère, l'abattement, la honte, les remords, passent par son corps en mouvement, c'est à dire par l'animation. Le « jeu » de son personnage principal est à la fois réaliste et stylisé, et très « physique ». On peut dire que c'est un véritable « corps à corps » auquel l'homme, dans ses tentatives de fuite, se livre avec la nature et dont il ressort épuisé. Le contrepoint comique offert par les crabes sur la plage relève d'un autre registre sans paroles, celui du burlesque. Pour ces crustacés comme pour les premiers pas du nourrisson, le réalisateur retrouve un style d'animation « sautillante » proche de celui du *Moine et le Poisson*. Il recourt aussi à la métaphore afin de traduire les pensées, conscientes ou non, des personnages : le rêve permet d'exprimer leurs aspirations. Père et fils rêvent, ou vivent leur rêve, ou rêvent leur vie. Le film joue d'un effet miroir entre les deux personnages. Par exemple, l'homme endormi sur le sable se voit voler au-dessus d'un pont de bambou qui traverse l'océan. Ce rêve, le fils semble le réaliser plus tard en nageant sous l'eau comme en apesanteur. À moins qu'il ne s'agisse, chez l'un et l'autre, de la même aspiration à l'absolu, à la liberté.



La séquence d'ouverture

Le film s'ouvre sur une scène de tempête en haute mer qui montre la puissance de la nature. Le vent siffle, la pluie fouette la houle. La tête de l'homme surgit des flots, surnage tant bien que mal parmi les vagues gigantesques, perdue dans l'immensité de l'océan. C'est un homme à la mer, sans bateau à l'horizon, qui tente un moment de s'accrocher à une chaloupe renversée avant de disparaître. Quelques plans suffisent au réalisateur pour donner toute la dimension de son récit. L'homme est-il vivant ? Est-il mort ? La dernière image de la séquence est ambivalente. Elle suggère à la fois la destruction de la chaloupe dont on aperçoit les planches disloquées, et la présence salvatrice d'un rivage figuré par des rochers. Est-ce une scène tragique de naufrage ou l'annonce métaphorique d'une renaissance ? On retrouvera l'homme échoué sur la plage, livré à lui-même. Sur l'île déserte, il n'apporte rien de son passé, ni son nom, ni aucun objet : comme la chaloupe, le tonneau se disloquera sur la plage, le lendemain du drame, vide. On peut voir ici une « réplique » de la tempête. Une dernière surviendra quelques années plus tard, lorsque la bouteille vide s'échouera sur le sable, invitant le fils du naufragé à se jeter à son tour à la mer.



La nature comme personnage

La nature peut être considérée comme un personnage à part entière de ce film qui la représente dans toute sa puissance et sa beauté. Les décors lui donnent une véritable présence à l'écran. La nature est animée par la présence discrète mais permanente de la faune sauvage (oiseaux, crabes, tortues, lion de mer, insectes, poissons, coquillages...), ainsi que par la lumière changeante et le vent qui amène les nuages et la pluie, jusqu'au paroxysme du tsunami. La nature, c'est aussi un rythme, une répétition, un cycle auquel toute forme de vie est soumise, l'homme aussi. Au fil des jours et des saisons qui passent, le film rejoue sans cesse le mystère de la vie et de la mort. La plage constitue une sorte de petit théâtre miniature où les crabes, personnages tragi-comiques, tiennent le premier rôle. Ils sont nécrophages, ce qui leur donne un rôle important dans l'équilibre naturel. Le cycle de la vie, c'est le crabe qui mange le poisson, avant d'être avalé par l'enfant, aussitôt régurgité et finalement emporté par un oiseau de mer. C'est aussi sur la plage que naissent les bébés tortues et que l'homme meurt au terme de sa vie. Il y a enfin une sorte d'arithmétique du vivant : les oiseaux, comme les crabes et les tortues vont à plusieurs, souvent par trois. Ce pluriel renvoie le naufragé à sa solitude.

Fiche technique

LA TORTUE ROUGE (THE RED TURTLE)

France, Belgique | 2016 | 1h20

Réalisation

Michael Dudok de Wit

Scénario

Michael Dudok de Wit

Création graphique

Michael Dudok de Wit

Adaptation

Pascale Ferran,

Michael Dudok de Wit

Musique originale

Laurent Perez del Mar

Producteur artistique

Isao Takahata

Studio d'animation

Prima Linea

Producteurs

Studio Ghibli - Wild Bunch -

Why Not Productions

Format

1.85, couleurs ;
son numérique 5.1



capricci
ÉDITEUR DE CINÉMA

AVEC LE SOUTIEN
DE VOTRE
CONSEIL RÉGIONAL

L'œuvre à l'origine du genre littéraire de la robinsonnade

- Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, Le Livre de Poche, 2003.

Quatre films

- *Seul au monde* (2000) de Robert Zemeckis, DVD, DreamWorks France.
- *L'île nue* (1960) de Kaneto Shindo, DVD, Wild Side Video.
- *Le Lagon bleu* (1980) de Randal Kleiser, DVD, Sony Pictures.
- *Robinson et compagnie* (1991) de Jacques Colombat, coffret DVD/Blu-ray, Capricci.

Trois courts métrages de Michael Dudok de Wit

- *Le Moine et le Poisson* (1994), *Père et Fille* (2000) et *L'Arôme du thé* (2006), inclus en bonus sur le DVD et le Blu-ray de *La Tortue rouge*.

Deux chansons qui font écho à la mélancolie des îles

- *Les Marquises* (1977) de Jacques Brel.
- *Finir pêcheur* (1984) de Gérard Manset.

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ transmettrelecinema.com/film/tortue-rouge-la

CNC

Toutes les fiches élève du programme *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/professionnels/enseignants/lyceens-et-apprentis-au-cinema

Aller plus loin